

LE PORTRAIT DU ROBOT

Ce qu'il y a dans la tête du petit
robot : des verbes d'action.
Aucun adjectif qualificatif.
Des indications.

Le robot est un matériau conducteur,
bien que sans entrain. Son panneau de
commande est sommaire : c'est une table
des matières sur laquelle sont posés des
boutons lumineux comme des fruits gâtés.

Quand un fruit pourrit sur l'étal du marché,
il dégage un halo de mouches et de puces
électroniques, lui-même indexé sur le prix
au kilowattheure.

Dans le bras du
robot,

il y a des
i m p u l s i o n s
é l e c t r i q u e s
q u i c r a q u e n t
inopinément.

Ce sont les éclairs
de génie fulgurants
du grand contrôleur
quotidien.

Dans la main du
robot,

il y a un bout de
papier déchiré avec
son numéro de
série peint dessus à
l'aquarelle délavée.

L'extrémité du
papier est découpée
en franges comme
les petites annonces
de supermarché,
de sorte que l'on
peut détacher le
numéro du robot et
l'emporter dans sa
poche, au cas où l'on
pense avoir besoin
du robot un jour
pour un quelconque
service.

Dans les bras du robot, il n'y a personne.
Le robot est seul et insensible.

Dans le bras
du robot,
il y a des fils de cuivre
issus d'une opération
de récupération dans
un dépôt clandestin
au Port du Rien. Ces
fils sont entourés par
des gaines
rouges,
vertes,
oranges,
faites de plastique
mat et flexible : ce
qui donne au robot
la dégaine d'une
épave de radeau,
d'un téléphone jouet
abandonné au fil
bouclé de l'eau.

Dans la main du
robot,
il y a des lignes de
vie,
de destin
et de chance qui
portent différentes
couleurs et numéros.
Elles se croisent
sous sa peau comme
les lignes du métro.

La jambe du robot
est faite de pistons,
de trombones et
de vérins. Elle ne
marche que si on
l'allume : via le gaz
bleu d'un briquet
ou la cloche sonnée
d'une biquette de
trait.

Le pied du robot
est fait d'un cuir
perméable,
flambant neuf.

Le cuir est vernis,
rouge, orné d'une
boucle d'argent et
d'une breloque en
forme de gland.

La jambe du robot n'existe pas, car le robot est unijambiste depuis qu'un cochon rustique et cannibale, croyant voir dans l'étain du robot un jambon savoureux, croqua la jambe préexistante en l'état, d'un coup de groin gélatineux.

Tout ce qu'un cochon rustique et cannibale voyait dans l'étain, c'était son propre reflet. Mais cela a suffi à ce que la jambe du robot soit engloutie. Puis, par extension, engourdie.

Le pied du robot existe, bien que le robot soit unijambiste. En effet, un cochon rustique et cannibale, croyant voir dans le pied existant une pétition antiséciste à signer, l'évita du regard et fit mine d'être occupé.

Ainsi le pied du robot fut épargné, comme le contenu d'une tirelire.

Le cerveau du robot
est un circuit de course cuit à point nommé.
On y trouve une multiplicité de chemins rapides, éclairés par des idées qui ont la forme de petites ampoules à pétrole. À chaque virage, ces chemins sont bordés de pensées bisannuelles et de cheminées d'effets spéciaux, d'où s'échappent des volutes de libre arbitre. Leurs lueurs défilent en flou brumeux par la fenêtre cervicale du robot, quand elles ne se font pas renverser par le passage clouté d'un spectacle d'électricité.

Le cerveau du robot est pipé.

Les cheveux du robot
décrivent la courbe délicatement ondulée d'un signal sinusoïdal. Ils suivent en secret le flot des pensées du robot, par capillarité : au trot, au galop ou au passé composé.

La bouche du robot
est aussi un jardin d'hiver avarié où pousse la flore buccale. C'est notamment ici que les pensées, qu'on trouve plus haut dans son cerveau, sont cultivées.

Les yeux du robot
sont considérés
comme très beaux.
Ils sont faits d'une
limaille de verre
diffractant les
rayons de son cris-
tallin. Pour peu que
quelqu'un s'y re-
flète et qu'alors leur
lumière se trouve
troublée de quelque
portrait, ils se fer-
ment automatique-
ment et révèlent des
paupières tombales,
austères et miné-
rales.

Les sourcils
du robot
sont précisément
ciselés et miroitants.
Quand le robot
mime quelque ex-
pression
de concentration,
l'un des deux sourcils
tend à s'isoler
dans sa flexion
ou sa réflexion.

Dans les yeux du robot,
il y a la fibre optique et l'eau courante.

Les yeux du robot sont vairons,
environ comme ceux des poissons.

Les yeux du robot sont nombreux
et regardent vers ou bleu où on veut.

Le verre
de la limaille
des yeux du robot
provient d'une plage
honnaire mémo-
rable. Une plage où,
dans le temps, on
trouvait des galets
de sarrasin, dans
des tons mordorés
et brun foncé, et des
coquilles de fortune
polis par le mouve-
ment des enclumes.
On y trouvait aussi
plein de petits bu-
lots, des écrous, des
vis et des corbeilles
d'écrevisses.

Mais ça,
c'était avant que la
plage soit utilisée
pour des tour-
nages de publicités
(pour limonades,
pupitres,
assortiments
de verres à pied).

Maintenant,
c'est ballot, on y
trouve plus que des
jeux de mots com-
merciaux.

Le nez du robot
est un robinet. Si
par chance il éter-
nue, on peut s'y ser-
vir d'un sirop épais,
d'une liqueur ou
d'un monaco à vo-
lonté.

Le nez du robot
est parfois rendu
hermétique par un
culot de bouteille
colorée.

C'est assez
désagréable
pour lui, mais ce
genre d'opération
est réalisé au profit
de la science et de
la société :
par exemple, en cas
d'exploration sous
narine, cela permet
d'établir la durée
des années-lumières
et déterminer avec
fiabilité la prove-
nance des
nectarines.

Les dents du robot
sont faites d'ivoire
calcaire.

Elles constituent la
devanture éclairée
de sa bouche et sont
pointues comme des
babouches.

Les dents du robot
aident a y voir
clair dans la glotte
lugubre de son pa-
lais lutéal, qui n'a
connu aucune visite
depuis le paléo-
lithique occidental.

L'autre bouche du robot n'est que dégoût.

La langue du robot
ressemble à une équerre,
du fait de l'angle droit qu'elle a.

Le menton du robot
lui sert à acquiescer s'il entend une vérité
à la télé : ce qui n'est encore jamais arrivé.

Le dos du robot
supporte manifestement beaucoup d'équipes
locales et de suppôts infernaux. Le dos du
robot a besoin de se reposer, comme une bo-
nite à dos rayé.

Le ventre du robot
présente plusieurs utilités : machine à laver,
découpe laser, emporte-pièce, salon-séjour,
salle à manger. Le ventre du robot se fait
sur place ou à emporter.

Sa gestion est différée.

Le nombril du
robot est désert-
tique et premier.
Il est à la fois
rond et au carré.

Le sexe du robot ne s'active qu'en payant
très cher. Comme ce texte ne coûte que
treize euros, vous ne le verrez pas de sitôt.

Le gosier du robot
est tressé d'osier, cueilli sur les berges qui
jonchent la Moselle. Là où les grenouilles
dubitatives haranguent de « *Quoi ? Quoi ?* »
chaque libellule inexplicée.

Les amygdales du robot
ont la teinte des grelots. Elles sont suspen-
dues à l'entrée du porche de sa bouche, en
carillon secoué par le pas de quelque invité
ou reflux de bonbon.

Le cul du robot
n'est pas un cul à
proprement parler.
C'est un trou d'aéra-
tion qui lui permet
de respirer.

Si jamais vous vous posez la question :
Le robot ne porte pas de culotte
Ni aucune autre sorte de sous-vêtement.

Le front du robot peut aisément être désigné comme frontalier : il s'immisce entre ses vertus et ses vis, marquant net une ligne de rivets, faisant office de frontispice démesuré où se perchent les dualités. Le front du robot lui sert à opposer nettement les strophes limitrophes écrites à son propos des apostrophes que lui lancent au détour d'un coup d'œil curieux les badauds.

Un fond est un capital dont quelqu'un dispose. Le robot n'ayant pas de nom propre, il n'est pas l'être capital : c'est à lui seul que revient son entretien d'embûche quotidien. Le robot n'est pas un trophée, encore moins un chapelet. Entre tien et mien se pose son : son front pour seule délimitation.

Délit d'imitation robotique font ceux qui, voulant à tout prix forger une personnalité au robot, ainsi fondent plusieurs fois, comme le font les marionnettes, un seul métal ornemental : une disquette. Tandis que le front du robot, bien qu'en façade, est mental, car il est tout à fait capable de discuter, d'affronter la réalité telle qu'elle est.

Un jour, un vice-président fortuné et encore fort jeune, tombé dans un grand trou de mémoire, prit le front du robot pour le fond d'une passoire. Effrontément, il y fit fondre sa tronche d'emmental blanc, laissant le front du robot suant et gluant, de matin comme de soir. C'est alors qu'un troupeau d'étourneaux aux pattes pressées et cuites vint prendre logis dans les trous de la peau frontale du robot, laissés béants à l'effigie d'un puissant.

C'est de là que vient la logique étourdissante du robot, dictée par des mots troglodytes et nigauds, mâtinés d'ergots et de seigle coriace.

Le cœur du robot
est un tambourin d'étain dont chacune des
vésicules pèse plusieurs tonnes.

Le cœur du robot a déteint sur son cerveau.

L'origine du robot

personne ne la connaît, étant donné que le robot est fabriqué de pièces détachées tous azimuts. Seuls indices : une marque de tâcheron lapidaire et une touche d'essence arc-en-ciel indiquant une géolocalisation.

Cependant, l'endroit n'existe pas.

La peau du robot

est majoritairement composée d'inox chromé, avec quelques inserts de carbone au niveau des zones sensibles. Quand le robot était ado, sa peau avait tendance à rouiller par endroits. Des aspérités, boutons de nacre et de fièvre éclore, se formaient tandis que le robot tripotait sa peau avec anxiété. Cela peut encore lui arriver parfois, pour des raisons hormonales, mais c'est quand même moins fréquent qu'il y a quelques années.

Le poumon du robot est saturé de particules volatiles et délicatement létales partout. Il est enduit d'éclats gris de Payne. Son tissu spongieux s'imbibe d'air liquide à chaque nouvelle inspiration, comme si lentement des poux montaient sur les plus hautes bronches verglacées pour échapper à la chaleur étouffante qui hante le sol d'été de n'importe quelle métropole bétonnée.

Le robot est étonné et inspiré par beaucoup plus de choses qu'il n'y paraît.

Le poumon du robot est constitué d'une petite membrane de métal spécial, faite pour isoler chimiquement la dose nécessaire d'oxygène présent dans son cul.

Peu à peu, l'excavation se remplissant de gaz allège le diaphragme qui monte vers la surface.

À une certaine tension, l'oxygène, quelques secondes après le début calculé de la phase ascensionnelle, force l'antre minuscule, dont la partie supérieure, se soulevant comme un couvercle, livre passage à plusieurs vapeurs et bulles.

Les vaisseaux du
robot

sont sans gain au-
cun. Les flux d'in-
formations qui s'y
déversent sont tou-
jours compris entre
0 et 1.

Les vaisseaux du
robot

sont tels les vas-
saux automates de
la sauce rouge et
épaisse qui y était.
Ils ne font qu'obéir
et la transvaser
jusqu'à satiété.

Les organes du robot

sont des tubes et des tuyaux, animés par
une formidable soufflerie, qui, frayant de
grandes masses d'air dans ce réseau à l'in-
su des soupapes, émet une mélodie sacrée à
l'écho cruel. Celle-ci se propage dans ses
cavités voûtées de vitraux comme une épi-
démie sacrificielle.

Les poils du robot
sont chacun composé d'un manche ergonomique et d'une surface circulaire au revêtement toxique, compatible avec l'épreuve par induction et les omelettes aux champignons.

Les parois
qui remontent
autour de la semelle
s'appellent la jupe.

Les coudes du robot
sont des virages
en forme de points
d'interrogation,
qui reflètent son visage pointu quand il répond à quelque question.

Les poils du robot
fonctionnent sur
piles alcalines et
émettent des phéromones qui provoquent des états sensuels proches de la transe mescaline.

Les genoux
du robot
sont ce qui luit le plus sur lui : c'est un mélange entre moi et vous-et-moi : le mélange en soi, vermillon, couvert de mercurochrome, présentant autant de trous et d'égratignures qu'une flûte de pan semant à genouillant les pensées prochaines du printemps.

Le poids du robot est un pois de senteur :
il varie selon son odeur ou selon le nombre
de boulons sur sa varicelle, sur son veston.

Les dimensions du
robot
se comptent en
pieds, pouces,
coudées.

Les dimensions du
robot
sont mentionnées
dans un manuel
scalaire traitant
des proportions des
masures inhabitées.

Les ongles du robot
sont sur la même longueur.

(12 syllabes)

Leur vernis coloré
est un alexandrin.

Les vêtements du robot sont toujours à la
mode impérative.

Les os du robot
ont été rescapés
d'un zoo empoi-
sonné. Avant d'être
les os du robot,
ils furent rongés
jusqu'à la moelle
par des fauves qui
tournaient en rond,
comme dans un
bocal de cornichon.

Ça, c'était
avant même que
les os marécageux
du robot puissent
accueillir un seul
poisson.

Les os du robot
sont depuis devenus
une boisson sans
fond : entre eau-de-
vie et saumure, ils
se sont liquéfiés en
un tissu conjonctif
alambiqué, dérivé
de la mirabelle.

Les os du robot
goûtent maintenant
la peau du cul et
s'acquièrent seule-
ment sur devis, via
longue procédure.
Il faut être de sur-
croît très sûr de soif
ou très maboule de
suif pour oser les
posséder.

Un jour maladroit,
le robot a perdu ses
os. On le fit mettre
en cage au pain sec
avec pour seul com-
pagnon un vieux
pinson à bec bos-
su. C'est ce qu'on
appelle le retour à
la case d'épargne :
l'éternel retour de
la constellation du
lion : celle de l'alié-
nation.

Le cul du robot
est aussi une cuillère
de bronze qui lui
permet de déguster
une onctueuse crème
chocolatée.

Lorsqu'il s'adonne à
cela, il prend alors
l'air d'un bonze
concentré et mur-
mure d'étranges
i n c a n t a t i o n s
concentriques.

Le robot
n'est pas né avec une
cuillère en argent
dans la bouche, ni
avec de la fuite dans
les idées.

L'intestin du robot
présente une inflorescence du capitule. Ce-
lui-ci est tapissé d'étamines et de pollen
capitoné. Sa flore récapitule son fonc-
tionnement à chaque nouveau coup de dé
digestif. Un grand test, à choix multiples,
lui permet de déterminer quel résidu hors
de casserole aura l'honneur de se déployer
plus tard en corolle couleur cobalt ou en
saxifrage visqueux.

Les oreilles du robot sont des paraboles sans fil. Elles captent toutes sortes de réseaux et raisonnent par o + o. Vous croyez que le robot a la tête à toto ou à têtard ?

Les oreilles du robot présentent des lobes et folioles en palmes dorées : beaucoup de récompenses.

Le foie du robot lui sert à se reproduire : à se multiplier.

Les orteils du robot sont composés de fil de fer doré disposé en rond et bâtons, capuchonné d'aluminium mi-argenté mi-doré. Le même fil que celui qu'on détache du bouchon de liège d'une bouteille de campagne ou d'un piège à campagnol, pour le triturer frénétiquement jusqu'à former une idole bouche-trou, quand on s'ennuie parce qu'on est mal accompagné autour d'un pot de départ ou parce qu'on paye l'impôt sur l'infortune.

L'orientation du robot

est assurée par une boussole magnétique de terre battue qui pivote entièrement à chaque changement d'avis dans sa ronde de nuit, comme la tête d'un hibou rebouteux. Son compas gyroscopique compare sa boîte crânienne à une boîte de nuit interrompue pour tapage : pour éclaboussure de flic de nuit, de flaque de boue. Une boule perdue à facettes réflexives fonctionne ici comme une déviation de faisceaux luminescents, indiquant une multitude de directions dispersées mais toujours sphériques et mouvantes à en pleurer.

Le ventre du robot

est un bidon de fer blanc cabossé qui dévale les ruelles à toute allure pour livrer son lait demi-écrémé.

Le bassin du robot

est houiller, sédimentaire, lorrain et plissé par des forces telluriques contradictoires. C'est un bassin où l'on a pied bien que l'on n'ait pas fini d'en piller toutes les ressources minières.

Les joues du robot
sont deux jouets
durs et creux,
comme une car-
casse démantelée,
dont un gamin
sadique aurait
supprimé les zy-
gomatiques et les
grimaces.

La cochlée du robot est enrobée d'une encaustique lustrée qui donne à son écoute l'attention prolongée d'une bougie d'étude scolastique. Les oreilles du robot émettent des cliquetis aigus et fréquents quand leurs opercules s'ouvrent et se ferment au gré des mouvements acoustiques de l'atmosphère ambiante. Le ton ou timbre affranchit la correspondance entre un son et sa provenance. Antennes comme des diapasons : ses souvenirs lui reviennent en diapositives captées par les paraboles, bouquets de chaînes rouillées.